



LE
GARÇON
LE PLUS TRISTE
DU MONDE

Rai



Compagnie La Mauvaise passe
mauvaisepasse.contact@gmail.com

lamauvaisepasse.fr

06 17 24 22 61

LE GARÇON LE PLUS TRISTE DU MONDE

Théâtre contemporain, spectacle en cours d'écriture

Texte, mise en scène et jeu : [Martin Nadal](#)

Collaboration artistique : [Samuel Petit](#)

Regard dramaturgique, aide à l'écriture : [Julia Malye](#)

Regard chorégraphique : [Pauline Bayard](#)

Costumes : [Salvatore Pascape](#)

Le Garçon le plus triste du monde est une auto-fiction dont l'écriture prend pour point de départ mon expérience de modèle vivant lors d'un semestre aux Beaux-Arts de Berlin, en 2014. Ce seul-en-scène, dont le titre est une référence directe au documentaire de Kristina Lindström et Kristian Petri, *The Most Beautiful Boy in the World*, puise dans l'histoire de l'acteur suédois Björn Andrésen, rendu célèbre pour son rôle d'ange blond dans le film *Mort à Venise* (1971) de Luchino Visconti et se nourrit d'une vingtaine de témoignages récoltés auprès de personnes exerçant comme modèle vivant, afin de questionner notre rapport au corps, à sa représentation et, plus largement, aux canons de beauté.



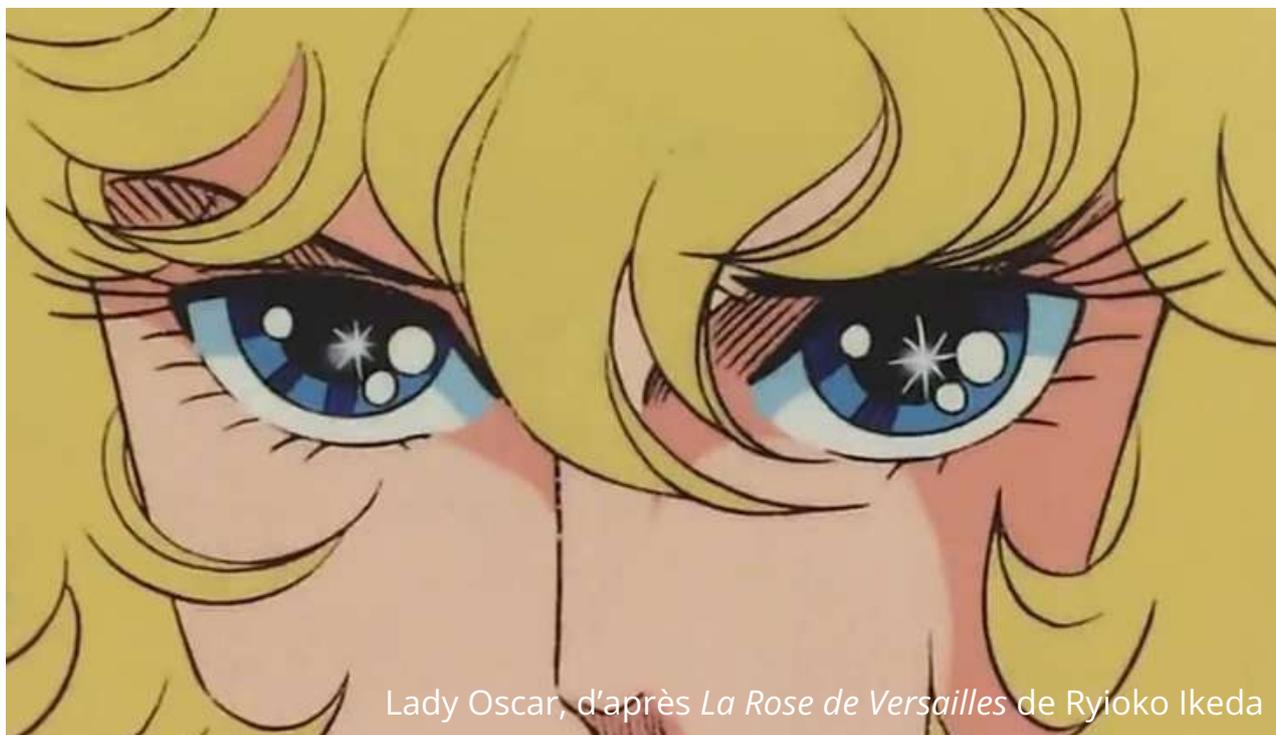
sortie de résidence, Arzon, juin 2023

LA FICTION

Le spectacle se déploie sur un semestre, dans la salle de classe 301 des Beaux-Arts de Berlin où, tous les mercredis après-midi, Oscar pose, pendant 4h, sous l'œil du professeur Michael et de ses élèves de dessin anatomique. De la première séance à la dernière, Oscar se met à nu et retrace les poses qu'il a dû prendre, parfois bien malgré lui, revisitant des situations tour à tour gênantes, hilarantes et parfois violentes. Chaque pose, référencée dans l'histoire de l'art et d'une durée définie, est l'occasion d'une rêverie, d'un commentaire ou d'une critique qu'Oscar s'autorise à partager avec le public, sur le mode du monologue intérieur d'abord, puis de la confession, jusqu'à déborder et fonder les prémices d'un "stand-up triste" chorégraphié.

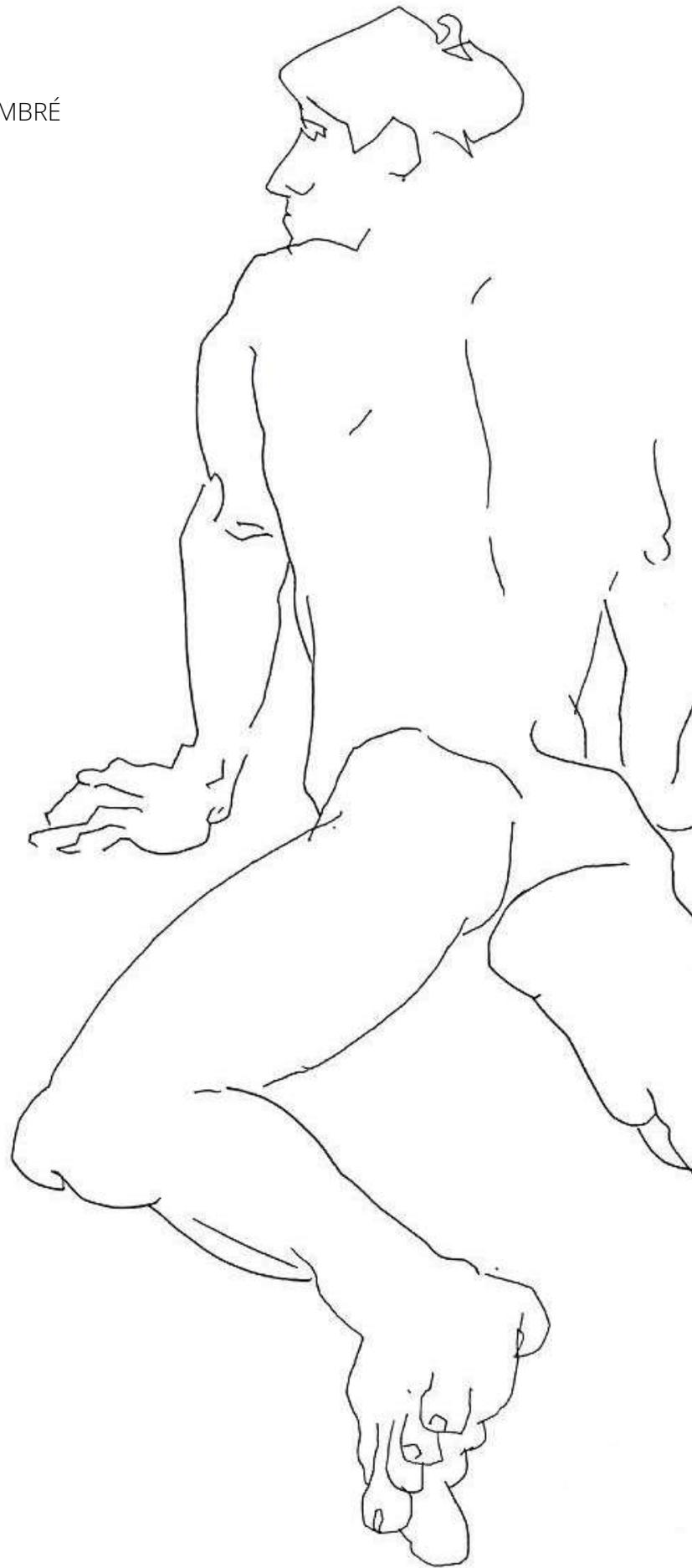
Confronté à la violence d'un regard parfois réifiant dans lequel il a l'impression d'être un pantin, et face à la dureté d'un travail mal rémunéré et physiquement éprouvant, Oscar travaille avec humour à donner du sens à une expérience vécue parfois douloureusement, cherchant par les mots à dégager des espaces de fantaisie et de liberté, afin de se défaire de l'image de jeune éphèbe dans lequel on voudrait l'enfermer.

La dramaturgie du spectacle se concentre sur trois séances-clé au cours desquelles Oscar fonde un rapport à chaque fois renouvelé à son corps et à son identité. D'une séance à l'autre, il en apprend plus sur l'histoire de Björn Andréson, le jeune éphèbe qui se cachait derrière les traits de son personnage de manga préféré, Lady Oscar, dans la *Rose de Versailles* de Ryioko Ikeda. *Le garçon le plus triste du monde* restitue le parcours d'initiation d'un acteur qui, plutôt que de subir les poses et rôles auxquels on voudrait l'assigner, parvient à reprendre le pouvoir sur son image, à s'émanciper du regard qu'on pose sur lui et à s'interroger sur les causes de notre rapport éteint et distancié à la réalité.



Lady Oscar, d'après *La Rose de Versailles* de Ryioko Ikeda

L'IMAGE DÉGRADE NOTRE RAPPORT A LA RÉALITÉ
LA RÉALITÉ A PERDU SA CONSISTANCE
L'IMAGE EST UN MORCEAU DU MONDE
L'IMAGE EST UN DUPLICATA DU MONDE
DOUBLE ICONIQUE D'UN MONDE DÉJÀ ENCOMBRÉ
L'IMAGE EST AGRESSION
SPECULATION
INFORMATION
CONFIRMATION
DÉSIR DE POSSESSION
PIÈCE À CONVICTION
ARGUMENT D'AUTORITÉ
INSTRUMENT DE SURVEILLANCE
DE MANIPULATION
TENTATIVE DE SÉDUCTION
SOLLICITATION DE L'ATTENTION
L'IMAGE EST TALISMAN
TRANCHE D'ESPACE
TRACE DE TEMPS QUI PASSE
INCITATION A LA MÉLANCOLIE
A LA NOSTALGIE
OBJET SANS PROFONDEUR
LISSE
SENTIMENTALISTE
SANS ÉPAISSEUR
ANHISTORIQUE
CONSOMMABLE
AMORALE
MANIPULABLE
DÉJÀ VUE
REPLICABLE
L'IMAGE NE PARLE PAS
L'IMAGE NE DIT RIEN
ELLE SE TAIT
ELLE PROLIFÈRE
SATURE
POLLUE
RECYCLE
ÉMOUSSE
EMBELLIT
ANESTHÉSIE
L'IMAGE ME TUE
JE SUIS DEVENU UNE IMAGE
JE SUIS DEVENU CETTE IMAGE



INTENTION

De Narcisse à Björn Andrésen

En 2001, j'ai 8 ans et ma mère m'envoie une carte postale sur laquelle figurent deux narcisses, jaunes, assez banales, qui ressemblent à des jonquilles. Au recto de la carte, elle m'avertit : *"tu es très beau (comme tes deux frères!!!) mais prends garde à ne pas te noyer!!!"*

20 ans plus tard, le souvenir de cette carte postale m'est revenu. J'ai mené l'enquête. Je suis parti sur les traces du mythe, tel qu'il nous est raconté par Ovide, dans ses *Métamorphoses*. L'idée d'un spectacle germe en moi lorsque je découvre ce qu'est devenu Björn Andrésen, l'acteur aux airs d'ange blond choisi par Visconti pour incarner l'idéal de beauté absolue décrit par Thomas Mann dans sa nouvelle *Mort à Venise*, adaptée au cinéma en 1971. Enfant star et icône homoérotique dont le visage a fait le tour du monde jusqu'au Japon où il servira de modèle à toute une génération de mangakas, Björn restera marqué par les souvenirs traumatisants d'une célébrité fulgurante et passera toute sa vie à se défaire de l'étiquette de "garçon le plus beau du monde".

Une écriture de l'intime

De vieux souvenirs intimes émergent. Je repense à Berlin, j'ai 21 ans, aux séances de pose dans des ateliers de dessin, et puis chez tel ou tel photographe, pour quelques billets ou pour un rien. Je repense à tous les portraits qu'on a fait de moi, aux photographes que j'ai fréquentés, qui m'ont agrandi, retouché, encadré, exposé, et parfois vendu ou collectionné. Je pense à tous les éphèbes qui ont été des Lolita. Je pense aux modèles vivants qui se constituent en syndicat. Je pense à ma vocation de comédien, à Instagram, aux selfies dans mon téléphone, à la peur d'être une image. Je pense à mon corps qui vieillit. Et puis je pense à cet homme qui s'est laissé séduire par les images d'un film de propagande des années 30, jusqu'à nourrir le projet fou, insensé, de les reproduire à l'identique. Je pense que ce jour-là, j'ai cessé d'aimer cet homme. Je pense que ce jour-là, j'ai compris que la beauté était politique.

Pour questionner la beauté

Je décide de me lancer dans l'écriture d'un spectacle qui parle de notre rapport contemporain à la beauté : une beauté devenue lisse, consommable, disponible, et qui n'est plus qu'un capital à préserver et faire fructifier pour survivre dans une société néo-libérale saturée d'images esthétisantes où tout n'est plus que mise en avant de soi. Je lis Germaine Greer, Susan Sontag, Liv Strömquist, Thomas Mann, Platon, Hervé Guibert et Byung Chul-Han. Ces lectures dégagent de nouvelles pistes de réflexion, plus politiques ; elles donnent une profondeur de champ et un sens plus large à des expériences vécues comme intimes. En parallèle, j'interroge une vingtaine de personnes, souvent des acteurs et des actrices qui, comme moi, ont travaillé comme modèle vivant. Je cherche à donner du sens à mon expérience, à comprendre où se loge la pudeur, la mienne et celle de ceux qui ont fait profession de se mettre à nu. Les entretiens durent en moyenne 1h30. Toutes et tous sont avides de me rencontrer, de me parler. Je confronte leurs expériences à la mienne. Leurs histoires seront la nourriture et le point de départ de ma fiction.

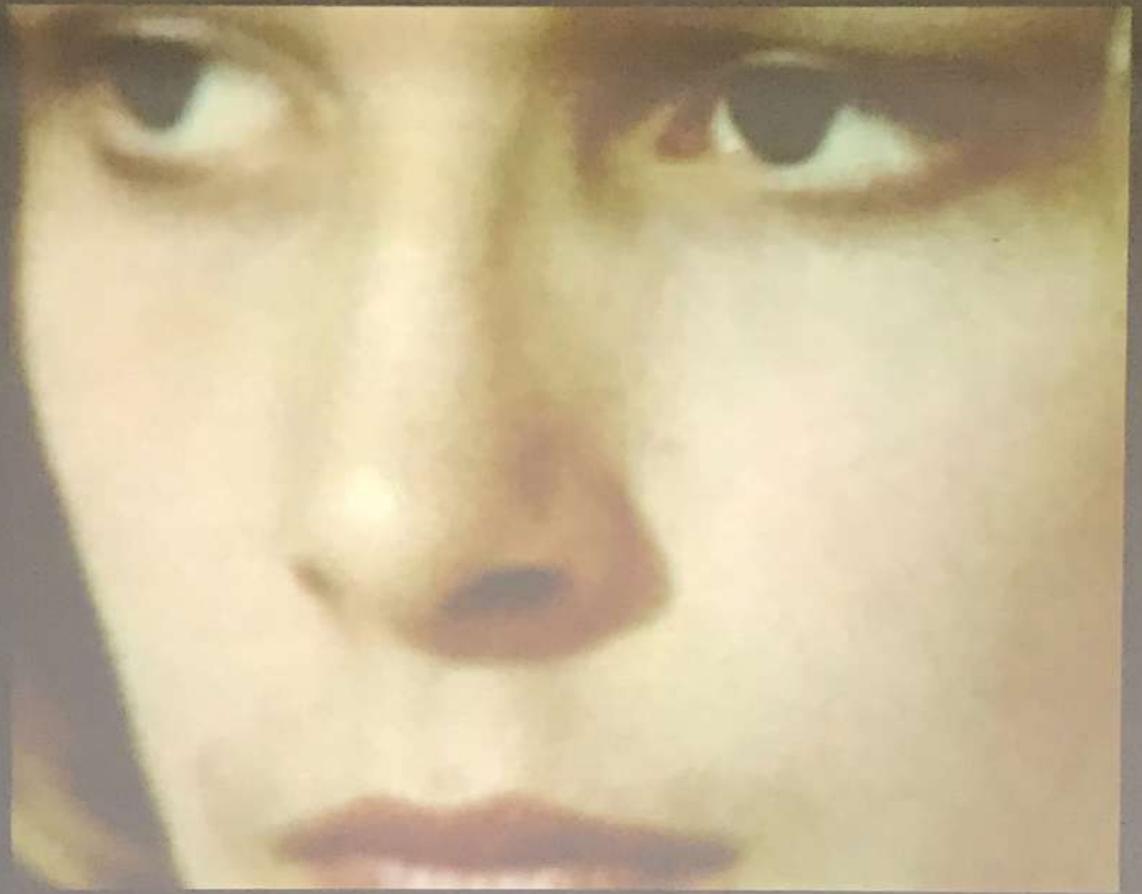
Dispositif

La séance de dessin sur modèle vivant est un cadre "frictionnel" fort à partir duquel peut se déplier une parole à la fois intime et politique ; elle me permet d'aborder des sujets parfois difficiles sur un mode que je souhaite toujours drolatique, kitsch et théâtral. Passant d'une pose à la suivante comme on saute du coq à l'âne, Oscar fait feu de tout bois et laisse sa pensée divaguer d'un objet à l'autre, entre aphorismes, anecdotes et listes de courses, dans une esthétique du fragment, du "pas fini" et de l'esquisse que je revendique. Est-ce la pose qui déclenche la pensée? Ou la pensée qui suscite la pose? Toujours est-il que l'une et l'autre ne cessent d'être rompues, interrompues. Pour une fois, le modèle brise la convention de son mutisme, prend la parole, et interpelle le public des dessinateurs. La machine totalitaire qui dicte et chronomètre les poses à adopter fonctionne alors comme un miroir des attentes du public, qui souhaite voir quelles sont les limites du corps "performatif et performant" qui se tient devant lui.

L'écriture

Le spectacle se construit dans un aller-retour entre les improvisations au plateau et l'écriture à la table. Avec Pauline Bayard, je mène un travail chorégraphique qui vise à donner corps aux différents personnages rejoués par Oscar (le professeur, Visconti, Björn, un modèle) et à reconvoquer tout un corpus de poses tirées de l'histoire de la peinture, du dessin et de la photographie. Ces poses sont un réservoir pour l'imaginaire ; elles libèrent des bribes de discours improvisés dont certaines sont intégrées au spectacle plus tard. En parallèle, Julia Malye et Samuel Petit m'accompagnent dans la mise en fiction des lectures plus théoriques que je souhaite intégrer au spectacle : d'abord et avant tout *Sur la photographie* de Susan Sontag, et *Dans le palais des miroirs*, de Liv Stromquist. La vingtaine de témoignages que j'ai récoltés auprès de modèles vivants agrandissent, par la force du réel qu'ils convoquent, le monologue d'Oscar ; et pourront apparaître, tels quels, sous forme de fragments, dans l'écriture du spectacle.





Björn Andrésen, dans le rôle de Tadzio,
Mort à Venise (1971)
Sortie de résidence, Arzon, juin 2023

EXTRAITS

PARTIE 1 - SCÈNE 1 - LA TOUTE PREMIÈRE FOIS

MICHAEL DER PROFESSOR

Là. Tu peux déposer tes affaires. *Du. Ich rede mit dir!* Ici, sur la chaise. Ton sac, ton manteau. Tout. Tu laisses tout. C'est quoi ton prénom ? Oscar ? C'est la première fois que tu poses ? *Ach Schauspieler!* Un acteur. Tu joues de la comédie? *Auf deutsch? Schön.* Tu aimes les mots, alors, ça veut dire. *(Il rit)* Ici tu ne vas pas beaucoup parler, hein? Motus et bouche cousue. Ici tu parles le langage du corps. Le corps expressif ! *Die Expressivität des Körpers.* Alors les mots tu les laisses au vestiaires, compris? Retire ton pantalon. Le pantalon. Enlève-le. Le pantalon. Pantalon. Pantalon. *Genau.* Super. Et le t-shirt aussi. Le t-shirt. Ton t-shirt. *Ja. Genau. mmmmh. Echt schön.* C'est très, très bien. Très-très-bien. Vous avez remarqué? J'ai tout de suite vu. J'ai le compas dans l'œil. Il a le corps parfait pour notre sujet, non ? Très classique, très dessiné. C'est idéal. Regardez ces proportions. Presque l'homme de Vitruve, *ja. (Il rit)* La tête, vous multipliez par 7 fois et demi et vous avez la taille du corps. C'est très fameux, comme règle. Moi je n'ai jamais aimé ces histoires de têtes découpées. Je n'ai pas de goût pour les hommes décapités. *(Il rit).* Bon. Théoriquement, le pubis, ici, regardez, il devrait être au centre d'un cercle qui relie les membres supérieurs aux membres inférieurs. Mais comme les jambes sont un peu courtes par rapport au torse, ici ça ne rentre pas. *(Il s'adresse à un élève de la classe).* Ulli, tu me branches *die Heizung, bitte?* Merci. *Danke. (Au modèle) Wie bitte?* Un grille-pain ? *(Il rit) Nein !* Tu es drôle, toi ! Un grille-pain ! *Nein,* c'est le radiateur. Le chauffage de "appoint". *(Il saisit le micro sur pied)* Tu le règles comme tu veux. Comme-ci. Comme ça. *Ach Berlin l'hiver ! Wie bitte?* Tu te sens comme un döner kebab ! Une *spezialität* de notre ville ! *Très gesund. Ach ja!* J'ai compris. C'est à cause de *die Heizung.* C'est drôle, c'est drôle!!! Vraiment tu es très-très-très drôle. *Ein döner Kebab.* Tu n'as pas la langue dans ta poche toi!

Il lui tend une épée, perd son accent allemand, le manipule, soudain vraiment menaçant.

Prends cette épée tu la mets-la dans ta main non pas comme ça la main droite sur le manche la main gauche sur la lame plus haut plus haut encore plus haut voilà le genoux sur la chaise non le genoux droit lève le coude en angle droit j'ai dit le coude fait un angle droit tourne toi de profil lève ton menton les pieds en parallèle crochette les orteils lève le talon rentre le ventre sors le plexus solaire respire comme ça je peux te toucher très bien vraiment très bien.
On y est là, non?

Regardez sa musculature parfaitement dessinée. Des muscles plus durs que l'acier sorti des usines Krupp! Tendus dans l'effort et bandés dans sa vigilante concentration, énergique, vigoureux, puissant, il dégaine son glaive, prêt à tout pour défendre le patrimoine génétique du peuple romano-germanique. Vous avez devant vous *der Wächter* d'Arno Breker, un des plus fameux bas reliefs du sculpteur officiel du régime nazi. On est parti pour une pose de 10 minutes.

EXTRAITS

PARTIE 2 - VINCENT

L'immobilité, ça n'existe pas. Quand tu dis : " t'es immobile", c'est que t'es mort. Mais même mort, ton corps, il continue d'évoluer. Tes ongles, ils poussent, ta peau elle se désintègre. Il y a toujours du mouvement, il y a toujours de la vie. J'ai essayé plusieurs stratégies pour m'aider à tenir. Stratégie, oui. A un moment, c'est vraiment devenu ça. C'est que, à certains moments, j'étais à la limite de tomber dans les pommes avec le stress et l'épuisement. La question, c'est: si je dois tenir tant de temps, qu'est-ce qui a de l'importance et qu'est-ce qui n'en a pas. Que j'ai peur du regard des gens, est-ce que ça a de l'importance? Ça me prend de l'énergie, ça me bouffe de la motivation donc, en fait, c'est pas important. L'important, c'est comment je me sens. Je ne peux pas ne pas être ma propre priorité. Moi je pose, je suis payé pour poser, mais je ne m'exhibe pas. Je suis pas à la merci de...sur la place publique, quoi. Je choisis le cadre, les conditions. Il y a des choses que j'accepte et des choses que je n'accepte pas. Et là ça faisait comme si j'étais un meuble posé là, et tout le monde peut entrer, sortir et donc à un moment, j'ai dit, par contre, là ça va pas le faire c'est pas les journées portes ouvertes. Les gens, ils peuvent oublier l'essentiel, c'est que il y a quelqu'un qui est à nu et qui potentiellement peut être plus vulnérable. Aussi, je m'expose, mais c'est pas dans un but de punition. C'est pas : prenez mon corps, mon corps vous appartient. C'est : voilà ce que j'ai envie de vous présenter aujourd'hui de moi. Il y a déjà une fenêtre de négociation là-dedans. En fait, on ne peut rien cacher. Donc pour pas que ça devienne un peloton d'exécution, autant accepter le fait qu'on n'a rien à cacher. Si je passe toute la séance à me dire oh la la qu'est-ce qu'ils pensent de mon bourrelet, ça me prend de l'énergie, ça me met pas dans un état qui fait du bien, et donc ce métier il peut faire du bien, vraiment, dans le rapport au corps, dans le fait que... on peut prendre de la distance par rapport à la propre représentation qu'on a de son corps. Les gens quand ils te dessinent, ils vont dire par exemple, "j'aime bien tes jambes, elles sont longues" Je dis : "ah bon?" Dans ma tête : "Ah, moi j'aimais pas parce qu'elles étaient trop longues". Mais y a quelqu'un qui me dit qu'il les aime bien, donc peut-être que je vais remettre en question le fait que moi je les aime pas. C'est légitime que je ressente de moins les aimer. Mais c'est tout autant légitime, quelqu'un qui va me dire : "Moi, j'adore ça". Donc, dans cet espace là, quelle option je choisis? Le fait d'en souffrir ou le fait de me dire que peut-être, ça plait à certaines personnes ? Et si, pourquoi pas, ça me plaisait à moi, aussi? Moi, je me pose toujours trente-six questions. C'est mon fonctionnement propre, d'essayer de voir qu'est-ce qui m'aide, qu'est-ce qui ne m'aide pas. Moi, j'ai été adopté. Chaque adoption est particulière, mais dans mon cas, même si les choses se passaient bien, j'avais quand même, des fois, j'avais un trou béant. Aussi, des fois, j'avais le sentiment de ne pas être à ma place. Je viens de l'extérieur et donc j'ai dû être capable d'analyser les situations, d'analyser les interactions avec les gens rapidement pour savoir si ça représentait un danger ou pas un danger. Est-ce que le fait que je sois vraiment moi, représente un danger ou pas, à ce moment-là?. Est-ce que je dois m'adapter à l'environnement, au pays ? Mais qui je suis, si je ne fais que m'adapter ? Que cacher certaines parties de moi? Ne pas chercher certaines parties de moi, parce qu'elles pourraient être rejetées par l'extérieur? Mais ça vaut pour tout le monde ça, je me dis. Mais moi ça m'a appris à lire les situations, décrypter les comportements et essayer de me positionner pour me rendre la vie plus facile, même si le fait de cogiter tout le temps, ça prend de l'énergie, et tout ça, quoi.

EXTRAITS

PARTIE 3 - SCÈNE 1 - LA PHOTO

OSCAR

Maintenant je vais m'adresser aux personnes à qui je m'adresse depuis le début du spectacle. (*Il s'empare du micro*). *Meine Damen und Herren*. Bienvenue dans mon show ! Bienvenue dans mon one-sad-man-show ! (*Il commence à se déshabiller*). Vous pouvez continuer à me dessiner. Ne vous dérangez pas pour moi. Je suis là pour ça. C'est mon travail. Je suis PAYÉ pour ça. 7,60 euros brut de l'heure. Dérisoire, non ? En Allemagne en 2014, le salaire minimum légal, le *Mindestlohn*, ça n'existe pas. Dans un an. Il faudra être encore un peu patient. J'ai fait le calcul, pour une séance de 4h, je gagne 30,40 euros. Dommage ! L'ostéopathe que je suis allé voir, quand j'ai dû poser quatre fois vingt minutes avec une trompette en laiton de 2kg dans les mains, lui, facture 60 euros la consultation. Alors quelque part, allez savoir pourquoi, dans toute cette histoire, je me sens un peu PERDANT, vous comprenez ?

LA MACHINE

CHANGER ! (*bruit du minuteur, Oscar change de pose*)

OSCAR

Sur la route pour aller de chez moi à ici, je me suis arrêté devant le mémorial des juifs assassinés d'Europe. 2200 blocs de béton gris polis, les uns derrière les autres. Ça fait comme une sorte de labyrinthe. Je me suis arrêté parce que j'ai vu ce garçon, il était très beau, il se prenait en selfie devant un bloc. Il s'y est repris à plusieurs fois, pour trouver le bon angle. Il faisait un grand sourire et à intervalles réguliers, il vérifiait si la photo sur son téléphone, elle était belle.

LA MACHINE

CHANGER ! (*bruit du minuteur, Oscar change de pose*)

OSCAR

Le mémorial des juifs assassinés d'Europe, souvent, ça rend rien en photo. On a du mal à comprendre comment c'est fichu. Le truc, c'est de monter sur une des stèle, pour avoir une vue panoramique, mais c'est interdit. De monter sur les stèles. Pourtant, il y a plein de gens qui le font. Et je parle pas que des enfants. Je me suis approché du garçon et je lui ai demandé si il trouvait pas ça un peu bizarre de se photographier comme ça, de cette façon là, avec son grand sourire accroché au visage. *YOU DON'T THINK IT'S A BIT BIZARRE TO DO A SELFIE WITH A BIG SMILE ON YOUR FACE?* Il m'a dit : *I'M DOING IT TO REMEMBER*. Mais moi, des photos, avec mon téléphone, j'en fais plus de 15 par jour et pourtant, si tu me demandes ce que j'ai fait la semaine dernière, je serai incapable de te répondre. Les photos, sur mon téléphone, elle ne disent rien de ce que j'ai vécu, de ce que j'ai ressenti, de ce que j'ai vu. La vérité c'est que tu dégaines ton téléphone parce que t'es mal à l'aise. La réalité te met à l'aise, alors tu veux pas la voir, alors tu dégaines ton téléphone. Ça te donne l'impression d'être en contrôle. T'es là, avec ton corps minable transporté dans cet endroit que tu connais pas, étranger, inconnu, presque hostile, t'es mal à l'aise, tu ne sais pas quoi en penser, alors tu prends une photo et tu souris. Tu as si peu l'impression d'exister, il faut que tu te prennes en photo. Parce que toi-même t'es devenu une image.

UNIVERS



Pink Narcissus, James Bidgood



Performeureuses, Hortense Belhôte



Titus Andronicus, Sophie Perez



Je vois, venant de la mer, une bête monte,
Christine Armanger



Hate, Laëtitia Dosch



Alboun, Zouc



Showgirl, Marlène Saldana, Jonathan Drillet

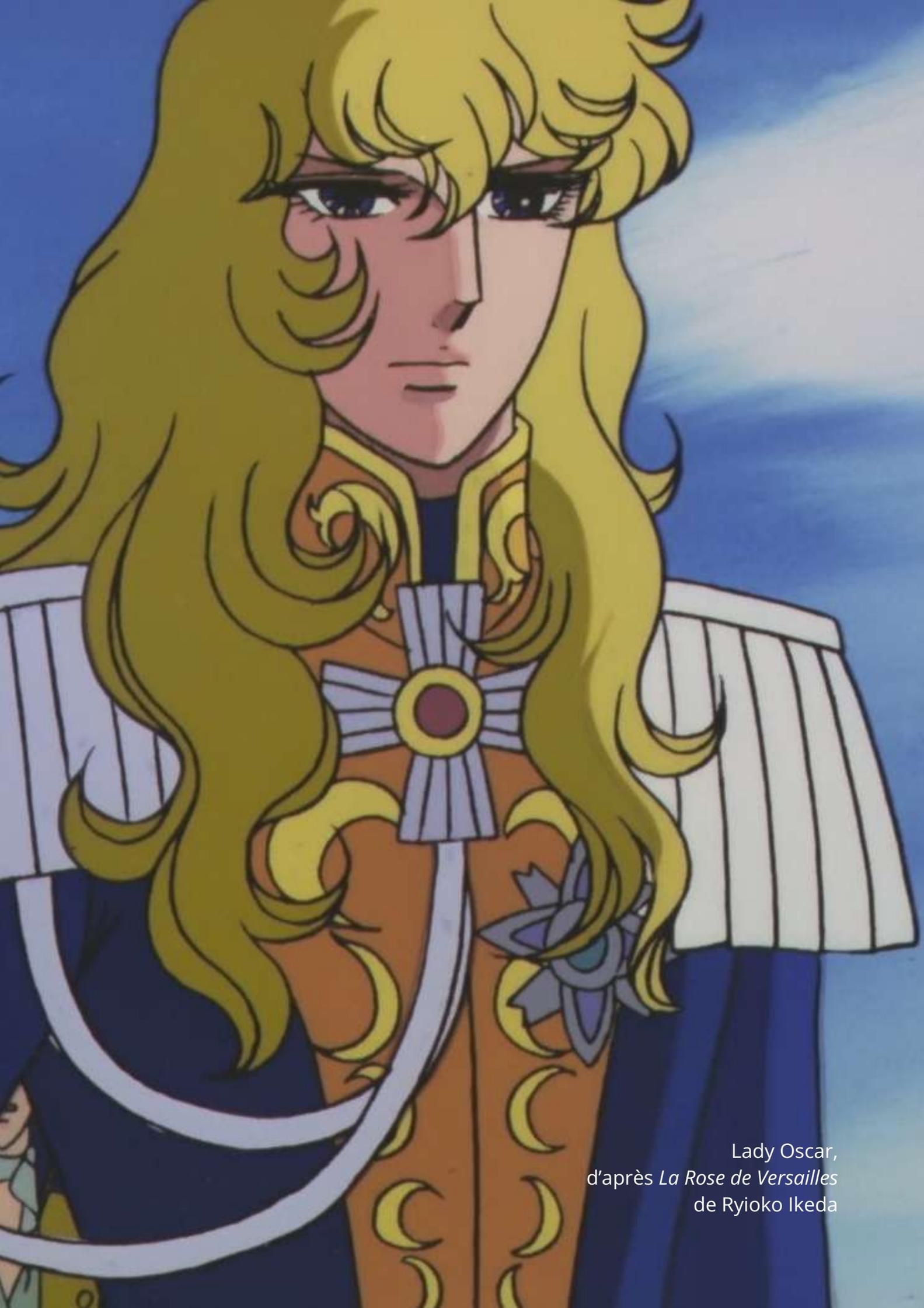


Pour un temps sois peu, Laurène Marx

LECTURES

Dans le palais des miroirs, Liv STRÖMQUIST
Sauvons le beau, BYUNG-CHUL HAN
Sur la photographie, Susan SONTAG
Le capital sexuel, Eva ILLOUZ, Dana KAPLAN
L'image fantôme, Hervé GUIBERT
Créatine, Victor MALZAC

La Mort à Venise, Thomas MANN
Les grands textes de la beauté commentés,
Dominique PAQUET
Devant la douleur des autres, Susan SONTAG
Le Moche, Marius von MAYENBURG
Les garçons, Germaine GREER



Lady Oscar,
d'après *La Rose de Versailles*
de Riyoko Ikeda

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Martin Nadal, auteur, metteur en scène et interprète

Diplômé de Sciences Po et La Sorbonne en sciences sociales, finance et philosophie, Martin se forme en art dramatique auprès d'Emilie-Anna Maillet (conservatoire du 19ème arrdt) et de Nathalie Bécue (cycle spécialisé du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris). En tant qu'acteur, il joue sous la direction de Youssouf Abi-Ayad (*La Ferme des animaux*, 2019), Jules Audry (*Grand et Petit*, 2019), Camille Protar (*Une pucelle pour un gorille*, 2019), Timothée Lerolle (*Tristesse Animal noir*, CDN de Rouen, 2021) et Garance Bonotto (*Pink Machine*, CDN de Rouen, 2023). Martin est directeur artistique de la compagnie La Mauvaise passe, fondée en 2021, avec laquelle il crée *ovni* (spectacle sur Zoom d'après la pièce d'Ivan Viripaev, 2020), *Chien de chagrin* (Festival du Scénoscope, 2021) et *La Malade imaginaire* (en itinérance dans les collèges et lycées, 2022). En parallèle, Martin dirige deux ateliers de création artistique à Sciences Po Le Havre. Avec ses élèves, il mène une réflexion au plateau sur le Beau et travaille à diverses réécritures du conte *La petite sirène* d'Andersen. En 2023, il est lauréat de la bourse de recherche au Studio 24 de la Ville de Caen en vue de la création du spectacle *Dégât des eaux*, qu'il co-met en scène avec Mona Abousaïd et Lucie Mazières (compagnie 1% artistique, création prévue en 2025).



Samuel Petit, collaborateur artistique

Après des études littéraires en France et un Master d'Histoire en Allemagne, il décide de se consacrer au théâtre. Il a travaillé comme assistant à la mise en scène auprès de Frank Castorf et Ersan Mondtag avant d'intégrer l'école supérieure de théâtre Otto-Falckenberg-Schule à Munich où il étudie jusqu'en 2019. Sa mise en scène *Radikal jung* est présentée aux Münchner Kammerspiele. Depuis sa sortie, il prolonge son activité d'assistant à la mise en scène ou de collaborateur à la dramaturgie sur des spectacles de Christoph Marthaler et Yana Ross, notamment au Schauspielhaus de Zurich ou au Berliner Ensemble. Il est également traducteur de textes dramatiques pour Christoph Marthaler et Rimini Protokoll. En 2020, il écrit et enregistre sa première fiction radiophonique *Diluvien*. En 2021, il collabore à la mise en scène de Marie Levy, *Le corps des autres*, au Théâtre la Flèche à Paris. Il a récemment monté *Insomnia* d'après George Tabori à Berlin et travaille actuellement sur sa première création en France *Deep learning amnésie profonde*.



Julia Malye, regard dramaturgique et aide à l'écriture

Diplômée de Sciences Po et de la Sorbonne en sciences sociales et lettres modernes, Julia Malye est l'auteure de trois romans publiés aux éditions Balland et Fayard. Son quatrième livre, *La Louisiane*, d'abord écrit en anglais puis en français, est paru aux éditions Stock en France en janvier 2024, ainsi qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni, et sera traduit dans une vingtaine de langues. Julia Malye a reçu son Master of Fine Arts en creative writing à Oregon State University, et enseigne depuis 2018 quatre cours d'écriture de fiction à Sciences Po. Elle est également traductrice pour la maison d'édition Les Belles Lettres.



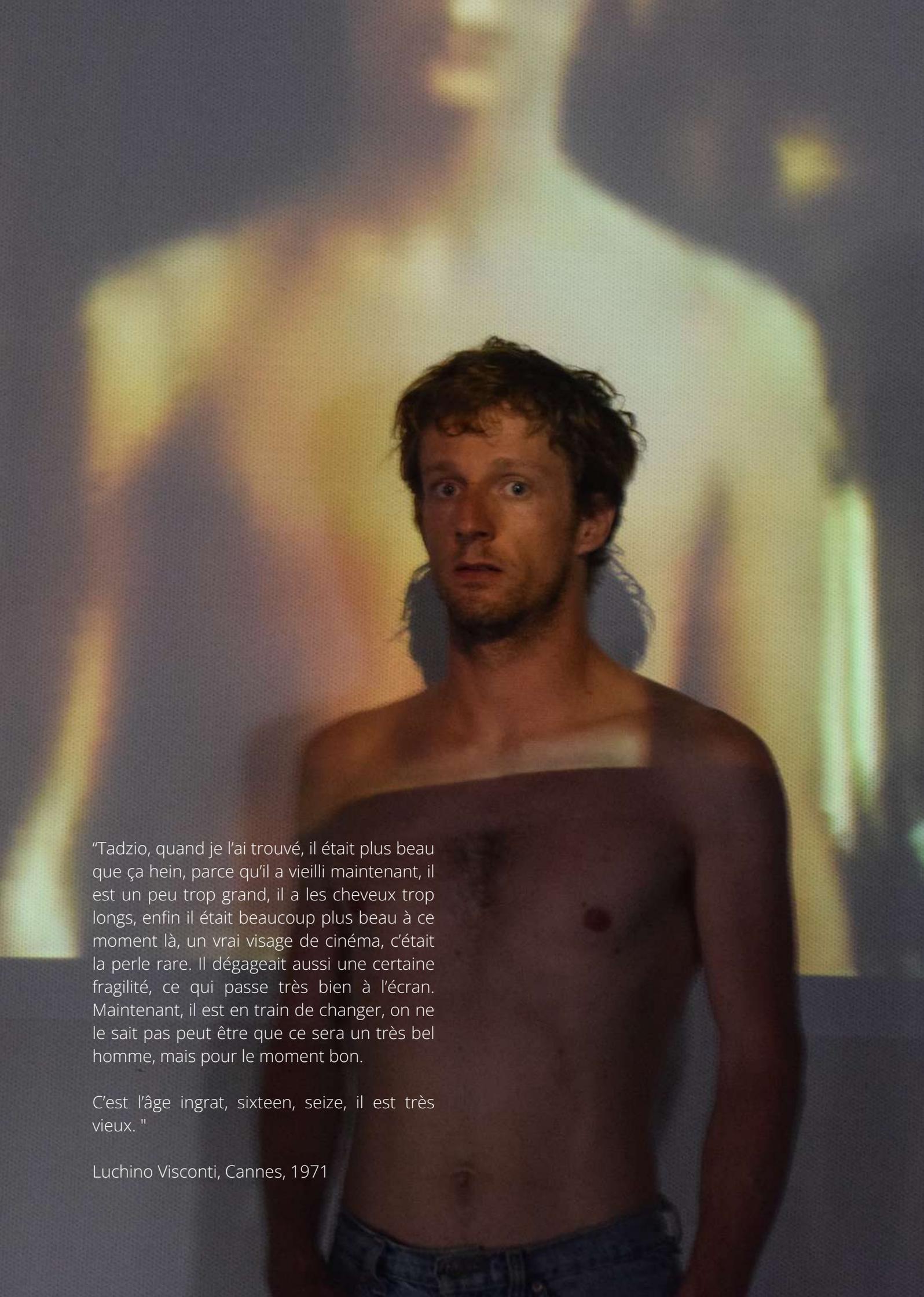
Pauline Bayard, chorégraphe

Pauline Bayard est née à Saint-Etienne, elle vit et travaille à Paris. Après une formation initiale de danseuse au sein de la compagnie d'enfants Orteils de sable à Saint-Etienne, elle poursuit des études cinématographiques à l'Université Paris Diderot ainsi qu'un double cursus de danse contemporaine et d'art dramatique aux Conservatoires du Centre, Vème et XIIème arrondissements de Paris. Entre 2016 et 2019, son travail chorégraphique se dessine, elle crée six formes courtes - *Vertiges*, *Baby dolls*, *Habit rouge printemps*, *Summer*, *Collection printemps-été* et *Stabat Mater* dont les représentations ont lieu au Monfort Théâtre à Paris. A partir d'*Habit rouge printemps*, elle réalise un premier film de danse. En janvier 2020, une collaboration s'initie avec le réalisateur et metteur en scène Fabien Gorgeart et elle réalise une chorégraphie pour son prochain long-métrage. Elle développe actuellement *Habit rouge*, création danse-théâtre-musique pour six interprètes femmes - entre 18 et 80 ans - et un orchestre sur scène.



Salvatore Pascape, costumier

Né en Italie, Salvatore est costumier, performeur et écrivain. Après avoir poursuivi une formation en Arts du Spectacle et Couture dans son pays, il intègre le Master Conception Costumes de l'ENSATT, qu'il valide par un mémoire sur "Le corps comme costume : la chirurgie cosmétique". Pendant ses études, il travaille aux côtés de Phia Menard, Laurent Gutmann, Christian Schiaretti et le corsetier François Tamarin. Domicilié à Bruxelles, Salvatore travaille à la réalisation de costumes pour Peeping Tom et Anne-Catherine Kuntz (Kunsthof des Arts 2022). En 2019 et 2021, il participe à la création de la scénographie en matières plastiques textiles Deraïdenz. Salvatore travaille comme habilleur à l'Opéra La Monnaie de Bruxelles. Aux côtés d'Isabelle Maurel, il est chef costumier pour plusieurs clips de Clio, et dessine depuis 2021 les costumes des spectacles de Vincent Menjou-Cortès. En 2022, il crée les silhouettes de *La Malade imaginaire* (m.e.s. Martin Nadal). En 2023, il collabore avec le collectif musical Gender Panik et le metteur en scène Pierre Pfauwadel. Il sera prochainement co-chef costumier sur le film *Chico*, co-financé par Arte.



"Tadzio, quand je l'ai trouvé, il était plus beau que ça hein, parce qu'il a vieilli maintenant, il est un peu trop grand, il a les cheveux trop longs, enfin il était beaucoup plus beau à ce moment là, un vrai visage de cinéma, c'était la perle rare. Il dégageait aussi une certaine fragilité, ce qui passe très bien à l'écran. Maintenant, il est en train de changer, on ne le sait pas peut être que ce sera un très bel homme, mais pour le moment bon.

C'est l'âge ingrat, sixteen, seize, il est très vieux. "

Luchino Visconti, Cannes, 1971

LA COMPAGNIE

Créée en 2021, La Mauvaise passe est une compagnie de théâtre implantée à Arzon (Golfe du Morbihan). Elle héberge des spectacles initiés ou co-mis en scène par Martin Nadal. Tentatives de séduction ou entreprises de sabotage, ses créations transdisciplinaires dessinent un univers pop et excessif, peuplé d'acteurs-personnages qui traversent le pire, l'évitent de peu ou luttent pour s'en sortir. La compagnie, soutenue par la commune d'Arzon, opère en Bretagne et en région parisienne. Elle compte trois spectacles à son actif : *Ovni* (2020) - une performance digitale pour 12 acteurs conçue à partir d'un texte d'Ivan Viripaev sur Zoom et Instagram; *Chien de chagrin* (2021) - une écriture contemporaine pour le plein air entre théâtre, cabaret et clown ; *L(a) Malade imaginaire* (2021) - une réécriture de la pièce de Molière imaginée pour les classes de collège et lycée. *Le garçon le plus triste du monde* est le quatrième spectacle de la compagnie. Prévu pour se jouer en salle, il mêlera théâtre et vidéo, documentaire et fiction. Il est en cours d'écriture.

CALENDRIER

Janvier 2023

1ère résidence de recherche à la Maison du Port d'Arzon, atelier d'écriture et de jeu avec des amateurs

Juin 2023

2ème semaine de dramaturgie à la Maison du Port, Arzo, - Morbihan

27 - 29 mars 2024

Trois jours de répétition à la SACD - Paris

29 avril - 4 mai 2024

1 Semaine de répétition au Lieu Unique - Nantes

4 - 10 juin 2024

1 Semaine de répétition à la Maison du Port d'Arzon - Morbihan

1 - 13 juillet 2024

2 Semaines de répétition (en recherche)

7 - 20 octobre 2024

2 Semaines de répétition (en recherche)

Décembre 2024 ou Janvier 2025

1 Semaine de répétition et création (en recherche)

LE GARÇON
LE PLUS TRISTE
DU MONDE



Cie La Mauvaise passe
mauvaisepasse.contact@gmail.com
lamauvaisepasse.fr
06 17 24 22 61